

# PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES  
 MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

## Autour du Message de Noël du Saint Père

par FR. M.-DOMINIQUE LOUIS, O. P.

Au moment où le *Journal* paraîtra, toute l'Eglise catholique s'apprêtera à célébrer le 17<sup>e</sup> anniversaire de l'élection du Souverain Pontife et le 80<sup>e</sup> de sa naissance. Nous voudrions exprimer ici à Sa Sainteté les vœux des deux Mouvements de *Pax Romana*, lui redisant notre filiale soumission et notre profonde reconnaissance pour l'intérêt et les encouragements qu'Elle a toujours, avec tant de sollicitude, prodigués à *Pax Romana*, l'assurant, en gage de notre gratitude, de notre prière très fervente pour implorer les grâces de force et de lumière dont l'humanité a tant besoin.

Tous les lecteurs du *Journal de Pax Romana* et les participants au XXIII<sup>e</sup> Congrès mondial de Nottingham se souviendront du Message que le Pape adressait à cette occasion à *Pax Romana*. « Que la recherche de solutions d'ordre institutionnel », disait le Souverain Pontife (le Congrès étudiait les problèmes du jeune diplômé lors de son départ de l'Université), « ne fasse toutefois pas perdre de vue l'ampleur du problème moral posé à la conscience du jeune diplômé ». Et voici qu'à la veille de Noël, le Souverain Pontife a lancé aux peuples du monde entier son message traditionnel dans lequel l'accent, avec une profondeur et une clarté de pensée émouvante, est mis dès les premières lignes sur la connaissance exacte de la nature humaine, des lois morales qui en découlent et des solutions dans l'ordre institutionnel.

Il est impossible dans le cadre de cet article de souligner tous les points du discours du Saint-Père. Tout chrétien a un devoir urgent de lire le texte entier de ce message. Nous nous arrêterons ici uniquement aux tendances erronées qui, sournoisement et inconsciemment, à cause de l'atmosphère dans laquelle nous vivons, peuvent fausser notre attitude d'intellectuels, et que le Saint-Père dénonce avec « crainte et inquiétude ».

Le Pape relève trois attitudes de l'homme moderne en face du mystère de l'Incarnation :

### 1. Les admirateurs

#### de la puissance humaine extérieure

« On peut se demander si l'homme moderne est encore disposé à se laisser impressionner par une telle grandeur surnaturelle et pénétrer par la joie intime qui s'en dégage. » Un tableau



de cet homme est brossé par le Pape avec une profonde acuité : « Cet homme enclin à mesurer sa propre stature d'après la force de ses instruments..., qui parle avec orgueil d'un âge de bien-être facile; qui ose tout, comme s'il était sûr de soi et de son avenir... » On pourrait penser, précisément parce qu'il est en possession de l'héritage de la civilisation technique, que « l'homme moderne devrait reconnaître encore mieux la distance infinie qui sépare son œuvre immédiate de celle du Dieu sans limites ». Mais la réalité est bien différente, car les fausses ou étroites visions du monde et de la vie ainsi acceptées enlèvent à l'homme moderne la faculté d'en reconnaître l'indispensable fondement, celui qui donne consistance et harmonie aux œuvres humaines. A la ressemblance des constructeurs de la tour de Babel, ils rêvent d'une inconsistante « divinisation de l'homme », bonne et suffisante pour toute exigence de la vie physique et spirituelle.

Je crois qu'il n'est pas trop hardi de dire que le danger d'une telle attitude devient de plus en plus fréquent pour celui qui détruit en lui le sens du mystère et de l'admiration.

### 2. Les chercheurs d'une fausse vie intérieure

A cette même mésestime des œuvres de Dieu, d'autres y parviennent par des voies opposées. « Instruits par la dure expérience des deux dernières dizaines d'années, qui ont, comme ils disent, manifesté sous des apparences humaines la brutalité de la société actuelle, ils refusent tout crédit à l'homme et à ses œuvres et ne cachent pas le profond dégoût que leur cause son exaltation sans limites. » De là, la réaction de fuir pour l'homme un fébrile activisme extérieur et de s'enfermer en lui-même pour y vivre d'une spiritualité toute sienne « exclusivement humaine et capable de satisfaire toute exigence possible ». Mais le Pape dénonce l'utopie d'une telle attitude qui voudrait correspondre à l'exigence totale de l'homme. « Elle est plutôt une solitude dédaigneuse, comme désespérée, suggérée par la crainte et par l'incapacité de se donner un ordre extérieur, et n'a rien de commun avec la véritable intériorité complète, dynamique et féconde. » Seule, en effet, une vie intérieure qui vit avec le Christ, en partage les pensées et l'action, pourra donner à l'homme son équilibre, sa dignité de « collaborer » à l'œuvre du Christ. Ainsi, que l'homme se laisse prendre par sa puissance jusqu'à en être aveuglé, ou qu'il se renferme dans une intériorité purement humaine, il se soustrait à l'influence « déterminante et salutaire du Dieu incarné ».

### 3. Les indifférents et les insensibles

Enfin, il y a « ceux qui se disent satisfaits, s'ils réussissent à vivre dans l'instant présent, ne voyant et ne désirant rien d'autre que l'assurance de la plus grande disponibilité possible des biens extérieurs. Ni la grandeur de Dieu, ni la dignité de l'homme merveilleusement et visiblement exaltées toutes deux dans le mystère de Noël, n'impressionnent ces esprits misérables devenus insensibles et incapables de donner un sens à leur vie ».

Je ne peux m'empêcher de citer à ce sujet

# L'Hindouisme

par Fr. VINCENT PYTHON, O. P.

Le courant religieux orthodoxe de l'Inde, opposé aux courants hétérodoxes que sont le bouddhisme et le jainisme, comprend trois périodes qui représentent, chacune d'elles, un type de religion particulier : le védisme, le brahmanisme au sens strict, et l'hindouisme.

1. **La religion védique**, dont les textes fondamentaux sont les quatre Védas, est fondamentalement la religion des peuples aryens qui, vers 2000-1500 avant Jésus-Christ, ont envahi l'Inde. Elle s'impose avec les conquérants en commençant par l'Inde du Nord-Ouest, et, comme cela se fait toujours, elle subit l'influence des religions des peuples autochtones anciens. Cette religion ainsi formée est somme toute une mythologie complètement structurée qui nous présente des dieux pleins d'activité en constant rapport avec les humains qui se les rendent favorables par des invocations et des offrandes. La religion est essentiellement rituelle (culte du Feu, sacrifices d'animaux, sacrifices du « soma ») et, soulignant l'exactitude rituelle, elle délaisse complètement l'élément foi, encore qu'il soit possible de voir dans certains hymnes le crépuscule de sentiments plus fervents et intérieurs. Un poème sur l'origine des choses fait allusion même à certains exercices de concentration mystique tel que le Yoga : « Les hommes sages découvrirent l'explication de



Pas de vie pour l'Hindou sans le fleuve

l'être (manifesté par la création) dans le non-être (l'être transcendant de Dieu invisible, dépassant le monde créé), en recherchant dans leur cœur (par concentration mystique)» (Rig-Veda, 10, 129).

2. **Le brahmanisme**, au sens strict, est l'époque qui fait suite au védisme (à partir des X<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ) ; il appa-

rait comme une religion pleinement élaborée, avec le régime des castes, la hiérarchie, la technique du sacrifice et la spéculation philosophique. Période donc ritualiste et philosophique à la fois. Les textes principaux du brahmanisme sont les Brâhmanas, les Aranyakas et les Upanishads (anciennes). Passons à l'hindouisme qui est l'objet propre de notre examen.

## Fundação Cuidar o Futuro

(Suite de la page 1)

un mot de Jean Giraudoux : « Les punitions de Dieu sont invisibles et c'est là leur grandeur. Elles n'affectent ni notre bonheur, ni notre conscience. Elles sont un silence de Dieu. » Gustave Thibon commentant cette phrase écrit dans *L'Ecbelle de Jacob* : « La justice humaine ne peut nous frapper qu'en nous enlevant quelque chose (nos biens matériels, notre liberté, notre vie...), mais Dieu, pour nous châtier, n'a pas besoin de toucher à nos bonheurs naturels, il lui suffit de nous refuser le bonheur surnaturel, qui est lui-même. On ne saurait concevoir de situation plus châtiée que celle d'une humanité que Dieu, tout en la gorgeant des biens et des plaisirs d'ici-bas, priverait seulement de sa présence vivante et à qui, dans cet état, il laisserait la conviction monstrueuse que rien ne lui manque... »

Il est certain qu'une telle analyse de l'homme moderne correspond à une réalité que nous rencontrons tous les jours ou dans ceux qui nous entourent, ou, avouons-le, à l'état de tendance et de germe en nous-mêmes. Il en dérive un malaise, une attente anxieuse de quelque chose qui doit arriver et dont toute la littérature moderne implicitement ou explicitement est toute pleine. Et le Souverain Pontife d'affirmer : « L'événement acquis à l'histoire depuis déjà deux mille ans, mais dont la vérité et l'influence doivent reprendre leur place dans les consciences, c'est la venue de Dieu dans sa

maison et sa propriété (JEAN, I, 11). Désormais, l'humanité ne peut impunément repousser et oublier la venue et l'habitation de Dieu sur la terre, parce que dans l'économie de la Providence, celle-ci est essentielle à l'établissement de l'ordre et de l'harmonie entre l'homme et ses biens, entre ceux-ci et Dieu. » « Tout est à vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (I Cor., III, 23). C'est parce que les hommes ont oublié cette économie de la Providence qu'ils ont mis dans le progrès technique, scientifique, l'espoir de trouver la solution à cette recherche intime de sécurité qui hante tous les individus et tous les peuples. Or « si ce qu'on appelle progrès n'est pas conciliable avec les lois divines présidant à l'ordre du monde, ce n'est certainement pas un bien ni un progrès, mais un chemin qui conduit à la ruine ».

Où est alors cette sécurité ?

« Seul Jésus-Christ donne à l'homme cette assurance intime. »

Rien ne pourra jamais enlever à l'homme la nécessité absolue d'être soumis au Christ, et d'être soutenu par lui : « l'expérience actuelle démontre précisément que l'oubli et la méconnaissance de la présence du Christ dans le monde a provoqué le sentiment d'égarement et le manque de sécurité et de stabilité propre à l'ère technique. L'oubli du Christ a conduit à méconnaître même la réalité de la nature humaine établie par Dieu comme fondement

de la vie en commun dans l'espace et dans le temps ».

Enfin, oubliant que les forces humaines livrées à elles-mêmes sont intrinsèquement limitées quand il s'agit d'établir la sécurité, l'homme moderne ne recourt plus à la prière pour obtenir qu'un pouvoir bien plus élevé supplée à son insuffisance. La prière enseignée par Jésus lui-même : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien » est dépassée par la technique, et donc inutile.

Nous ne nous attarderons plus sur les conséquences pratiques que le Pape signale ensuite à la lumière de ces principes. Il faut les lire dans le texte. Soulignons cependant l'appel du Pape à tous les chrétiens à rester ouverts à toute entreprise saine et à tous progrès sincères, sans se retirer dans un cercle fermé comme pour se préserver du monde. « Gardez-vous de ceux qui méprisent ce service rendu par des chrétiens au monde et lui opposent un christianisme soi-disant pur, spirituel. »

Loin de cloisonner le chrétien dans une architecture stricte et étroite, de le tenir à l'écart du mouvement commun, le Souverain Pontife au contraire le met en garde contre la tentation de s'enclorre d'une indolence coupable et de ne rien entreprendre pour faire passer dans les institutions et les réalisations techniques et sociales « le facteur le plus élevé et le plus efficace : Dieu et son Christ ».

3. **L'hindouisme**, est la troisième période du courant orthodoxe de l'Inde, que l'on observe à partir des IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ, et qui a donné la religion moderne de ce pays ; ses racines remontent certainement bien plus haut dans l'antiquité, car aux IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles, il apparaît comme déjà bien constitué. Il est caractérisé par un théisme bien marquant. Divisons cette considération de l'hindouisme de la façon suivante :

- a) Sources.
- b) Textes.
- c) Description de la doctrine.

a) *Sources.* L'hindouisme est lié d'un côté à la spéculation théorique, de l'autre à la vie sociale, elle-même figée dans le cadre des classes et des castes ainsi que des modes de vie (états successifs d'une vie : étudiant brahmanique, maître de maison, anachorète, pèlerin qui a renoncé à tout). Tout cela forme un bloc monolithique et ce sont ces cloisonnements sociaux qui commandent le devoir. Comme l'a dit si bien Louis Renou dans son excellent ouvrage *L'Hindouisme* (Paris : PUF, 1951), dont nous nous sommes inspiré pour cet article : « On naît dans l'hindouisme bien plus qu'on n'y devient un adepte, puisque la condition en est subordonnée aux cadres généraux de la vie indienne » (p. 30). Voilà pourquoi l'hindouisme ne franchit pas les frontières de l'Inde (exception faite pour les parties colonisées comme Java). Il est donc, à l'égal du judaïsme et du shintoïsme, une religion nationale.

Le fond principal de l'hindouisme est naturellement le monde conceptuel védique et brahmanique : toutes les doctrines et les spéculations philosophiques des Védas sont intégralement transmises. L'influence des peuples anaryens du Nord de l'Inde et en particulier des Dravidiens du Dekhan, arrivés à un haut degré de civilisation, expliquerait les éléments non-aryens de cette religion et le renforcement du monothéisme suprême : un Dieu, Seigneur absolu du monde (Ivara).

Les influences grecques et mazdéennes de l'Iran sont assez réduites.

L'influence de l'Islam est plus marquante. La conquête de l'Inde par l'Islam commence au VIII<sup>e</sup> siècle et s'étend, au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sur toute l'Inde du Nord. Sous la dynastie des Mongols (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) presque toute la presqu'île est soumise à l'Islam. Les musulmans s'attaquèrent alors aux religions de l'Inde ; ils anéantirent le bouddhisme et forcèrent les populations à la conversion. Mais à la longue, les éléments hindous exercèrent une contre-influence : en art, en littérature et enfin en religion. L'empereur Akbar (1556-1605), très tolérant, voulut créer une religion syncrétiste (avec même des éléments chrétiens), mais elle ne lui survécut point. Plus heureux fut Kabir (1440-1518), élève de Râmânanda. Kabir fit école et, sous son influence et celle de ses successeurs, naquirent d'innombrables sectes islamo-hindouistes qui se rapprochèrent même de plus en plus de l'hindouisme. La plus importante et la plus ancienne de ces sectes fut fondée par Nânak Dev (1469-1538), dans le Panjâb ; ses adeptes s'appelèrent Sikhs (du sanskrit, « Cisa » élève), ils forment encore actuellement une communauté ; leur doctrine est marquée par le théisme hindou, par la bhakti (religion de dévotion) et la grâce (cf. la Bhagavadgîtâ).

L'influence chrétienne précède l'influence de l'Islam. Même si le voyage aux Indes de l'apôtre Thomas est légendaire, il est cepen-

dant certain qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle des chrétiens nestoriens et syriaques se trouvaient dans le sud de l'Inde. Leurs descendants sont encore assez nombreux aux environs de Madras. Avec l'arrivée des Portugais, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et plus tard, des Hollandais, des Danois, des Français et des Anglais commença le travail de mission régulière. D'où la christianisation de Goa et d'une partie de Ceylan.

Le christianisme amena avec lui la civilisation occidentale, à tel point qu'il passait pour le symbole du progrès. Les premiers mouvements chrétiens-hindouistes visèrent plus au progrès social qu'à l'introduction de dogmes. Les noms les plus célèbres dans le domaine de ces contacts chrétiens sont Râm Mohan Ray (1772-1833) qui préconise une sorte de déisme rationaliste (à la mode XVIII<sup>e</sup> siècle), s'attaque au système des castes, au culte des idoles, à la polygamie, au bûcher des veuves. Il fonde la communauté « Brahma-Samâj ». Keshal Chandra Sen (1838-1884), interdit les mariages d'enfants, demande aux veuves de se remarier, pousse l'éducation des jeunes filles et l'émancipation de la femme. Il a pour le Christ une vénération passionnée.

La réaction ne se fait pas attendre par un groupement, l'« Arya-Samâj », visant aussi au progrès social, mais préconisant en même temps le retour à la doctrine védique. Son fondateur est Dayânand Sarasvati (1824-1883). On veut découvrir dans le Vêda des allusions à toutes les découvertes modernes : chemin de fer, télégraphe, bateau à vapeur, ajoutons : atomes et ses composantes.

La théosophie eut une forte emprise sur l'Inde, probablement à cause de son syncrétisme et à cause de sa reconnaissance des valeurs hindouistes.

Mais plus grande encore fut l'influence de la Mission Râmâkrishna. Sa devise centrale est que toutes les religions sont bonnes : « Comme on atteint le toit d'une maison soit par une échelle, soit par un bambou, soit par un escalier, soit par une corde, parallèlement diverses sont les voies et les moyens pour atteindre Dieu, et chaque religion montre une de ces voies. » Le disciple de Râmâkrishna, Vivekânanda, fit sensation au Congrès mondial des religions à Chicago (septembre 1893) et propagea la Mission en Amérique et dans le monde entier.

b) *Textes.* L'hindouisme ne possède pas un texte sacré proprement dit, comparable au Canon bouddhique. Il a recours à toute la littérature indienne classique, aux textes surtout de la « Smriti », tradition mémorisée. Telles sont les « Upanishads » récentes, à partir de la « Cvétâçvatara », porte d'entrée de l'hindouisme moderne.

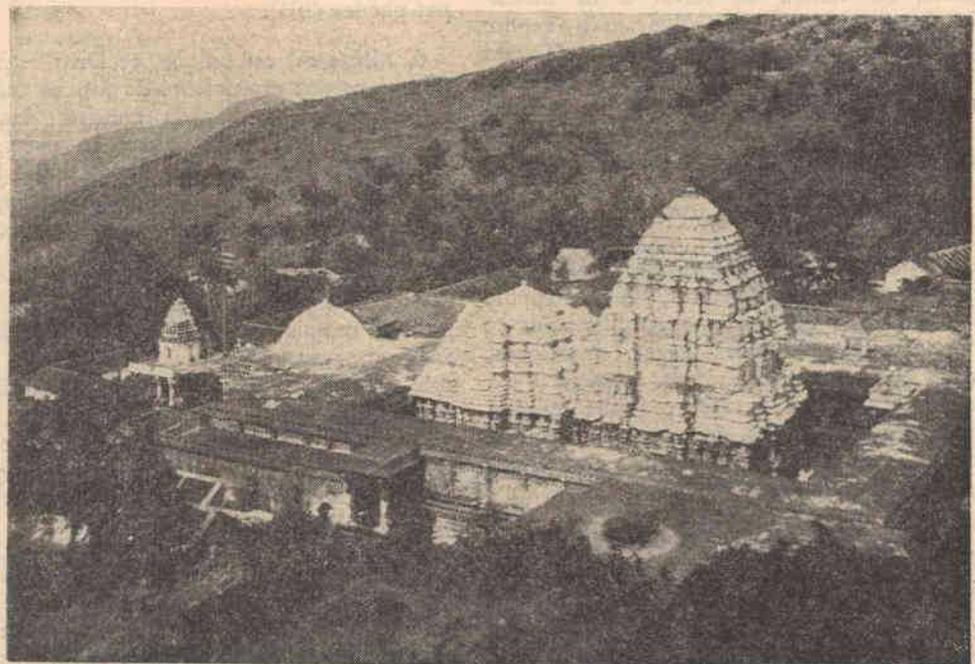
Puis viennent les deux énormes épopées « Mahâbhârata » et « Râmâyana ». Dans le Mahâbhârata est contenue la « Bhagavadgîtâ » ou le chant du bienheureux. Cette œuvre, sous forme de dialogue entre Krishna et Arjuna, touche des points fondamentaux : les actes et leur valeur (l'acte désintéressé seul a du prix) ; l'Être suprême ; les méthodes pour atteindre l'Être suprême. Le Bhagavadgîtâ est devenu un texte capital vénéré, récité, commenté, c'est un véritable bréviaire des hindous.

Un autre texte important pour la mythologie et la Cosmogonie sont les Purânas (antiquités). Quant au droit rituel et social (matrimonial, familial, etc.), il fait l'objet des œuvres au titre général de « Dharmasûtras » et « Dharmâçâstra » (doctrine de la loi et de la religion) ; la plus célèbre est la « Lois de Manu ».

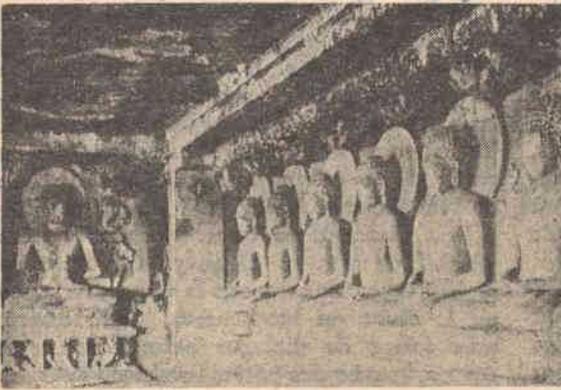
Les textes philosophiques sont aussi à considérer, car la philosophie indienne a toujours été une discipline orientée vers la recherche du salut. Les six écoles orthodoxes, approches diverses vers une même réalité supra-sensible, apportent les éléments divers de la solution : le Yoga (technique et exercice mystique), le Sâmkhya (métaphysique), le Nyâya (dialectique et logique), la Vaicesika (classification des choses, théorie atomique), la Mimamsâ (méthodologie pour l'exégèse des textes sacrés), le Vêdânta (ontologie et mystique).

Le drame et la poésie lyrique sont aussi des sources d'informations.

c) *Description de l'hindouisme moderne.* Le nouvel Etat indépendant qu'est l'Inde (depuis 1947) observe la tolérance constitutionnelle à l'égard des diverses confessions. Six confessions méritent le nom de religion : trois sont indiennes : l'hindouisme, le jïnisme et le bouddhisme ; trois sont d'origine étrangère : l'Islam, le christianisme et le parsisme (Zoroastriens chassés anciennement de Perse par la persécution musulmane et habitant actuellement Bombay). Le bouddhisme n'existe plus



Un Temple Hindou



## Les Statues Jinistes aux Indes

aux Indes (qui sont pourtant sa patrie) sauf dans les régions himalayennes et dans l'île de Ceylan très bouddhiste. Les efforts de la « Mahabodhi Society » pour relancer cette religion aux Indes furent vains. Les jinistes et les parsis ont des communautés actives à Gujarat, mais ils sont fortement influencés par l'hindouisme, vu leur petit nombre. Le christianisme strictement indien n'a aussi qu'une influence secondaire. Un seul rival puissant est l'Islam. Le partage entre Pakistan et Union indienne, accompagné du transfert des populations, a tranché en faveur de l'influence hindouiste. Cependant, les mahométans demeurés dans l'Inde (cf. surtout l'état de l'Hyderabad) forment encore un centre important.

Comme les recensements aux Indes sont difficiles et rares, nous ne pouvons citer que celui de 1931 qui nous donne les indications suivantes :

Animistes :	7.629.959
Hindouistes :	238 642 187 (actuellement 250 millions)
Sikhs :	4 324 864
Jinistes :	1 251 384
Bouddhistes :	438 719
Musulmans :	77 092 706
Chrétiens :	5 965 657
Parsis :	109 333
Autres :	445 201

L'hindouisme moderne a atteint une unité, jamais vue jusqu'alors. Il le doit à l'activité d'hommes remarquables qui ont encouragé les mouvements de réforme et qui, par leur dignité morale et l'ascendant de leur personnalité, ont vaincu les restes d'une mentalité butée. Tels sont Rabindranâth Tagore (1861-1941), Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948), Çri Aurobindo (1861-1950) et la Mission Râmakrishna. Aussi la « Weltanschauung » de l'hindouisme moderne se laisse bien délimiter par les points suivants :

1. L'hindouisme n'est pas une religion de dogmes, mais une vérité obtenue par voie empirique. Il n'a pas été révélé par un Dieu incarné, ni par des prophètes, mais il s'appuie sur la somme des expériences religieuses et morales d'innombrables sages, mystiques, saints et philosophes indiens. Comme il n'a pas de fondateur, il n'est pas une religion historique qui dépend, dans le domaine de la foi, de l'autorité du fondateur ; son enseignement a valeur universelle.

2. Il n'existe à l'intérieur de l'hindouisme des croyances très diverses et parfois contradictoires. Mais comme les croyances ont néanmoins un aspect de vérité, elles ne sont pas étouffées. De là vient la tolérance spécifiquement indienne à l'égard de toutes les confes-

sions existant dans son sein ou dans les courants religieux étrangers. C'est même un article de dogme de l'hindouisme. L'universalité de cette religion réside non pas dans le vœu de rallier toute l'humanité à sa position à elle, mais dans l'effort de construire avec toutes les croyances un édifice harmonieux et général.

Les vérités suivantes (qui n'ont rien de dogmes) expriment le point de vue hindouiste :

3. Il n'existe qu'un Être suprême, qu'un seul Dieu, qui ne demeure cependant pas à l'extérieur du monde, mais est au cœur de la réalité de l'univers et des âmes (Dieu immanent) ; néanmoins, il dépasse, de son Être infini, toutes les réalités du monde (transcendance divine). Il ne s'agit donc pas ici d'une forme de panthéisme crasse, mais de ce que l'on a appelé pan-en-théisme, littéralement : tout-en-Dieu. « Je suis la trame sur laquelle le tout est tissé, tels les rangs de perles sur un fil... Tous les êtres sont en moi et moi je ne suis pas en eux » (Bhagavadgîtâ VII, 7 ; IX, 4).

4. L'être transcendant de Dieu, c'est-à-dire l'Absolu (dépassant le monde), est fondamentalement inconnaissable et indéfinissable. Seule l'expérience mystique peut le saisir, au delà de la connaissance purement rationnelle.

5. La nature immanente de l'Absolu apparaît comme un Dieu personnel qui est substance et cause du monde, son créateur, son conservateur et son destructeur. Ce Dieu possède six perfections : Majesté, Toute-Puissance, Beauté, Omniscience, Gloire infinie et Liberté sans bornes qui fait que Dieu n'agit et ne crée que par pur jeu (lîlâ).

6. Même s'il est unique, ce Dieu se manifeste dans une multiplicité de formes variées. Le monothéisme hindou consiste dans la croyance à l'unité des dieux en Dieu : les autres divinités n'ont pas à restreindre leurs limites pour laisser une place au Dieu suprême, car celui-ci est un en tant qu'il les transcende.

7. Dieu se manifeste aussi comme énergie créatrice, la çakti, qui fait surgir périodiquement le monde comme d'un œuf et le laisse aussi disparaître : « Par delà la Prakriti (qui crée) est une autre essence, entité indéterminée, éternelle, qui, tous les êtres disparaissant, elle, ne disparaît pas » (Bhagavadgîtâ). Le sort du monde n'est donc pas réglé une fois pour toutes comme dans d'autres religions, pour cela peut être plus tragiques.

8. L'âme individuelle est aussi la manifestation de l'être divin. Elle se distingue soit du corps, soit des processus psychiques et elle est, par nature, libre, éternelle et immortelle. C'est par obnubilation de la conscience qu'elle

s' imagine d'être identifiée au corps et aux puissances psychiques individuelles. La délivrance de l'âme s'opère par la connaissance qu'elle prend de la vraie nature divine, en tant qu'elle s'achemine vers Dieu et qu'elle s'identifie avec lui dans une communauté de résidence éternelle. De même que la vraie nature de Dieu est celle qui, dans son repos et son immobilité sereine, transcende la portion en lui qui agit et qui crée, de même la nature intime de l'âme est la portion inactive en elle qui échappe au mouvement et à l'action du corps et du psychisme et qui s'identifie à Dieu par delà tout acte dans une fusion d'être à être, au delà de l'intelligence même, vue la primauté de l'être sur l'intelligence.

9. Cette connaissance (de l'identification avec Dieu), l'âme l'acquiert soit par elle-même, soit par la grâce divine ; et pour cela elle doit parcourir toutes les formes de l'existence empirique. Dans ce cas seulement, elle atteint parfaitement et complètement la nature divine. L'hindouisme procure ainsi un fondement sûr à sa croyance à la transmigration.

10. Le Karman (le potentiel d'un acte) est un régulateur de la transmigration (samsâra), mais non pas sa cause. Seuls les actes désintéressés, motivés uniquement par la volonté de Dieu, portent des fruits purs et permettent l'évasion du fleuve de la transmigration. La loi du Karman ne contredit pas la liberté, mais lui permet au contraire le libre choix. Car cette loi ne détermine pas l'agir de l'homme, mais les circonstances dans lesquelles il doit agir. Elle accentue le sentiment de la responsabilité et permet à l'homme de profiler, par ses actes, le cadre de sa vie postérieure. La loi du Karman ne contredit pas, d'autre part, la Toute-Puissance divine, mais fait ressortir plutôt la justice de Dieu. Dieu ne peut pas pardonner, sans motif, les péchés ; il pardonne si l'homme se repent de ses fautes. Mais le repentir purifie et rectifie le Karman, et ainsi le pardon ne brise pas la loi éternelle de l'évolution causale.

11. De même que l'être humain se manifeste sous des formes très diverses, divers aussi sont les chemins possibles qui conduisent à Dieu et qui se vérifient dans les différentes religions. Dans l'hindouisme même, on distingue quatre voies de délivrance : voie des actes, voie de la connaissance, voie de la dévotion confiante à Dieu et voie de la concentration mystique. Voie des actes : le rituel proprement dit, observances, pèlerinages, prières individuelles ; pratiques aussi ascétiques. Voie de la connaissance (apport des Upanishads) : c'est la constatation de l'identité essentielle entre l'âme et l'Absolu. Voie du Yoga : « discipline très stricte comportant une technique physiologique, un régime psychologique et moral adéquat, une concentration extraordinaire de l'esprit dont le stade ultime est un état demi-extatique où la dualité sujet-objet est abolie, réalisant la fusion avec l'Absolu qui est le but suprême ». Enfin, la voie de la bhakti : « participation affective de l'homme au divin, amour-foi, dévotion émotionnelle qui se manifeste par un désir passionné d'union avec le Seigneur, un abandon à la volonté divine, une soumission au Seigneur et aux maîtres spirituels, méthode simple, ouverte à tous, sans préparation spéciale » (L. Renou, ouvrage cité).

*Conclusions* : Si les religions hindoues décrivent l'existence ici-bas comme douloureuse et illusoire (vue qui pourrait dégénérer en pur pessimisme), elles relèvent, en complément, que la vraie réalité est Etre, conscience et joie sans bornes (ce qui corrige ce pessimisme) : « Le délivré jouit sans relâche de la Délivrance, plongeant et replongeant dans ce lac de béatitude innée qu'est la suprême réalité de Civa » (Çankara : vague de félicité). L'assurance, de plus, que tôt ou tard, on atteindra la délivrance donne au comportement hindou une paix et une dignité remarquable et le préserve de la nervosité et de l'angoisse si caractéristiques de toute une civilisation moderne.

Terminons par ce texte brûlant de dévotion religieuse : « Le mouvement d'un cœur qui, de même que l'eau du Gange se rend à la mer, est incessamment attiré vers Moi, Moi, l'asile de toutes les âmes, par le seul désir d'entendre le récit de mes qualités, c'est là le signe du pur Yoga, de la dévotion au meilleur des Esprits, dévotion désintéressée qui ne se distingue plus de Moi. Ceux (qui en sont animés) n'accepteraient pas, alors même qu'on le leur offrirait, sans qu'ils m'adorassent, le bonheur d'habiter le même Monde que Moi, d'avoir la même grandeur, d'être en ma présence, d'avoir la même force et de ne faire qu'un avec Moi » (Bhâgavatapurâna III, 29, II, 56).

## BIBLIOGRAPHIE

I. Dans ce premier point, donnons quelques éditions des textes fondamentaux de l'hindouisme. Nous sommes loin de posséder les éditions suffisantes des textes de l'hindouisme ; après une première période d'activité, les indianistes occidentaux ont presque abandonné la tâche immense de l'édition des textes et se dédient maintenant plutôt à des recherches sur des questions très limitées. Heureusement, l'Inde elle-même s'est mise à la tâche. Quoique dans l'Inde les études sur l'hindouisme aient débuté beaucoup plus tard qu'en Occident, l'Inde a rattrapé son retard, car elle a rapidement adopté les méthodes occidentales et, en outre, elle possède un grand nombre de spécialistes en puissance : tous ceux qui vivent l'hindouisme, qui sont de bons connaisseurs du sanscrit et qui n'ont donc qu'à faire l'apprentissage des méthodes scientifiques de travail. En effet, le travail s'organise dans l'Inde où les bonnes volontés fourmillent : quelques instituts fonctionnent déjà aujourd'hui très bien, ainsi l'Institut Bhandarkar de Poona.

Le lecteur trouvera une bibliographie complète dans L. Renou et J. Filliozat : *L'Inde classique, manuel des études indiennes*, T. 3. Citons ici quelques éditions récentes :

Pour les originaux sanscrits, nous avons les rééditions soignées par Narayan Ram Acharya, des textes fondamentaux commentés. Elles ont été publiées à Bombay par Pandurang Jawaji, Sathyabhamabai Pandurang, Niznayasagamudranalayam et Nirnaya Sagar Press. Dans les langues de l'Occident, nous avons :

*Rgveda. Livre des hymnes*. Traduit du sanscrit par A. Langlois, Paris, Maisonneuve 1872, 650 p. (c'est l'édition française la plus récente).

*Rgveda. Hymns to the mystic fire*. Translated by Sri Aurobindo, Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram 1952, 650 p.

*Rgveda*. Ins Deutsche übersetzt und kommentiert von K. F. Geldner, Cambridge, Harvard Univ. Press, London, Cumberledge, Wiesbaden, Harrassowitz 1951.

*Upanishads*. Publiées et traduites par B. Tubbini, A. M. Esnoul, L. Silburn et autres, sous la direction de Louis Renou, Paris, Maisonneuve 1943 et suiv. (excellent).

*Upanishads*. Texte sanscrit et traduction française accompagnée des commentaires d'Aurobindo, Paris, A. Michel 1955, 285 p., collection spiritualités vivantes.

*Upanishads*. Translated from the Sanscrit with an introduction embodying a study of Hindu ethics, London, Phoenix House 1954, 400 p.

*Upanishads. The principal Upanishads*. Ed. introduction, text translation and notes by S. Radhakrishnan, London, Allen & Unwin 1953, 1000 p.

*Upanishads for the lay reader*. By C. Rajagopalachari, New Delhi, Hindustan Times 1949.

*Ramayana and Mahabharata condensed into English verse*, London, Dent, New York, Dutton 1953, 350 p.

*Mahabharata*. For the first time critically edited by V. S. Sukthankar and, since April 1943, S. K. Belvalkar, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute 1953 (c'est un modèle, jusqu'ici inégalé, dans l'édition des textes de l'hindouisme).

*Mahabharata*. Episodi scelti a cura di V. Pisani, Torino, UTET 1954, 638 p.

*Bhagavad-gîtâ*. Traduction avec une introduction par Emile Senart, texte original en regard, Paris, Les Belles Lettres 1944.

*Bhagavad-gîtâ*. Traduction du sanscrit par S. Lévi et J. T. Stickney, Paris, Maisonneuve 1938.

*Bhagavad-gîtâ*. English translation-abridged version, Madras, London, Oxford University Press 1955, 240 p.

*Bhagavad-gîtâ*. Abridged and explained setting forth the Hindu creed, discipline and ideals, by C. Rajagopalachari, New Delhi, Hindustan Times 1949.

*Bhagavad-gîtâ. Der Erhabenen Sang*. Uebersetzen von L. von Schroeder, Düsseldorf, Köln, Diederichs 1952.

II. Donnons ici quelques ouvrages de caractère général sur l'hindouisme et la pensée indienne :

Le lecteur trouvera un chapitre dédié aux religions de l'Inde dans l'ouvrage *Histoire des religions*, T. 2, édité par Bloud & Gay 1954. Citons ensuite :

Belloni Filippi F. : *Brahmanesimo e induismo*. Milano, Istituto editoriale Galileo 1951.

Bouquet A. C. : *Hinduism*, London, Hutchinson 1948.

Chatterji U. : *Comprendre la religion hindoue*. Traduction de A. de Stoutz, Paris, Perrin 1954, 114 p.

Gonda J. : *Inleiding tot het Indische Denken*. Antwerpen, Nijmegen 1948 (il s'agit d'un ouvrage vraiment excellent).

Herbert J. : *La mythologie hindoue, son message*. Paris, A. Michel 1953, 462 p.

Johanns P. : *La pensée religieuse de l'Inde*. Traduction, Paris, Vrin, Louvain, Nauwelaerts 1953.

Renou L. : *L'hindouisme. Textes, doctrines, histoire*. Paris, PUF 1951, Collection Que sais-je ?

III. Parmi des ouvrages plus particuliers, nous pouvons citer :

Glaserapp H., von : *Das Spiel des Unendlichen*, Basel, Schwabe 1953 ; il faut d'ailleurs citer les autres ouvrages de Glaserapp : *Unsterblichkeit und Erlösung in der indischen Religionen* et l'autre *Brahma und Buddha*.

Lauenstein D. : *Das Erwachen der Gottesmystik in Indien*. München, Reinhardt 1943.

Masson-Oursel P. : *Le yoga*, Paris, PUF 1954.

Rajagopalachari C. : *Vedanta. The basic culture of India*. New Delhi, the Indus Times 1949.

Viennot O. : *Le culte de l'arbre dans l'Inde ancienne*. Paris, PUF 1954, 300 p.

Zimmer H. : *Maya, der indische Mythos*, Zürich, Rascher 1952, 500 p.

Zimmer H. : *Mythes et symboles dans l'art et la civilisation de l'Inde*. Traduction de M. S. Renou, Paris, Payot 1951, 223 p.

IV. Les ouvrages suivants traitent de la philosophie indienne d'un point de vue général : Frauwallner E. : *Geschichte der indischen Philosophie*, Salzburg, Müller 1953 usw. (en plusieurs volumes).

Raju P. T. : *Idealistic thought of India*. London, Allen & Unwin 1953, 435 p.

Ruben W. : *Geschichte der indischen Philosophie*. Berlin, Dt. Verlag der Wissenschaften 1954, 360 p.

Zimmer H. : *Les philosophies de l'Inde*. Traduction de M. S. Renou, Paris, Payot 1953, 500 p.

V. Donnons dans ce point quelques ouvrages des grands penseurs de l'hindouisme contemporain :

Aurobindo : *Œuvres complètes*. Traduites sous la direction de Jean Herbert, Paris, A. Michel 1955, collection spiritualités vivantes, section hindouisme (signalons en passant à nos lecteurs cette très riche collection dédiée à l'hindouisme).

Aurobindo : *Le secret du Vêda*. Traduction, Paris, Cahiers du Sud, Neuchâtel, La Baconnière 1955, 223 p.

Birla G. D. : *In the shadow of the Mahatma. A personal memoir*. Bombay, London, Orient Longmans 1953, 350 p.

Radhakrishnan S. : *L'hindouisme et la vie*. Traduction de l'anglais.

Sarasvati S. : *La pratique de la méditation*. Paris, A. Michel 1954, 500 p.

Vivekananda : *Jnana-yoga*. Paris, A. Michel 1954, 500 p.

Vivekananda : *Entretiens et causeries*. Préface et traduction de J. Herbert, Paris, A. Michel 1955, 400 p.

VI. Et enfin, dans ce dernier point, signalons quelques ouvrages qui traitent de la réforme profonde qui a amené l'hindouisme à la place qu'il occupe actuellement, et deux ouvrages qui se réfèrent à la position du christianisme dans l'Inde :

Glaserapp H., von : *Religiöse Reformbewegungen im heutigen Indien*.

Jagadiswarananda : *Hinduism outside India*. Rajkot, Shri Ramakrishna Ashram 1945.

Sarma D. S. : *Studies in the renaissance of Hinduism*. Benarès 1944 (ouvrage très bien documenté).

Appasamy A. J. : *The christian task in independent India*. London, SPIK 1951, 150 p.

Thomas P. : *Christian and Christianity in India and Pakistan*. London, Allen & Unwin 1954, 300 p.



## Editorial

L'ASIE ET ÉDUCATION DE BASE<sup>1</sup>

*Toute éducation doit être l'expression d'une conception particulière de la vie et de la destinée humaine. L'éducation de base, si elle se voulait essentiellement technique, nierait ce principe et s'auto-limiterait de façon dangereuse. C'est un devoir des catholiques de collaborer activement à cette entreprise, si fondamentalement chrétienne, pour l'amener à sa plénitude et en faire un moyen d'augmenter, non seulement le niveau de vie, mais aussi le « niveau de sagesse ». Sans cela, la première augmentation — si nécessaire soit-elle — se traduirait par une diminution sur le plan spirituel et aboutirait à un matérialisme béat et désespérant. L'homme ne vit pas seulement de pain. Et ce ne sont guère les engrais chimiques, les frigidaires ou les automobiles qui peuvent nous consoler de l'absence de l'âme.*

« Après une absence de dix ans, je suis revenu récemment en Orient, et ma première impression a été celle d'un énorme changement. Pendant deux mois, au Vietnam, je n'ai pas vu un seul tireur de pousse-pousse, mais j'ai vu plus de dix coopératives de tous genres, là où avant il n'y en avait pas une seule. Les séminaristes jouent au football en shorts et à Vinh Long ils enseignent, le soir, le catéchisme aux adultes. » Telle est l'introduction de l'article *Hope in the East*, du R. P. Emmanuel Jacques, paru dans *Commonweal* (N° 16, Vol. LXIII). Telles sont aussi les impressions de tous ceux qui ont visité l'Orient actuel. Aujourd'hui, en effet, les peuples asiatiques luttent, avec une conscience soudain réveillée, contre les misérables conditions de vie qui ont été les leurs pendant des siècles. Une évolution s'esquisse qui veut brûler, en très peu de temps, les étapes qu'ont été pour l'Occident la Renaissance, la Réforme et la formation des Etats modernes, et l'Asie paraît vouloir passer d'un seul bond de ses conditions moyenâgeuses à la vie moderne. Nous allons étudier ici un des facteurs — certainement pas le moindre — de cette évolution : l'éducation de base.

## I. Quelques considérations économiques

Commençons d'abord par quelques rappels d'ordre économique. L'Asie, malgré qu'elle groupe la moitié du genre humain, ne concourt que pour le 15 % à la production totale du monde. Peuplée de pauvres paysans, elle ne possède que très peu d'industries. Particulièrement grave est la disproportion qui existe en Asie entre les ressources virtuelles et les taux de population. Si nous prenons un index qui ne trompe guère : le pourcentage des dépenses affectées à la nourriture, nous voyons qu'il oscille entre 60 et 70 % et même parfois qu'il dépasse ce taux (chez le salarié suisse, en 1949, les dépenses alimentaires n'ont pas dépassé 30 %). De cette situation de l'économie asiatique résultent, encore aujourd'hui, le dénuement, la maladie et l'analphabétisme. Ces trois fléaux sont liés entre eux dans un cercle

vicieux qui cumule leurs effets. L'éducation de base essaye de rompre ce cercle en l'attaquant dans un point déterminé : l'analphabétisme. En effet, si l'analphabétisme est l'effet de la misère, il en est aussi la cause, car il empêche l'adoption de méthodes nouvelles de culture, les changements dans les structures sociales, l'application des normes fondamentales de l'hygiène etc. Vaincre l'analphabétisme c'est donc vaincre une des grandes batailles pour le relèvement de ces populations.

## II. Description de l'éducation de base

L'éducation de base s'efforce de mettre au bénéfice de l'instruction les enfants et les adultes qui n'ont pas pu suivre les écoles régulières, ou les ont suivies trop peu de temps pour en garder une formation durable, en somme tous ceux que l'on classe sous le terme d'illettrés. L'éducation de base s'adresse aux groupements humains qui constituent la structure de la société : familles, villages, groupes régionaux et, tout en leur apportant une instruction liée à l'amélioration de leurs conditions de vie, tente de les transformer radicalement.

Il s'agit donc, non d'une éducation abstraite, mais d'une éducation active, incarnée dans la vie de tous les jours, qui vise à transformer les masses dans le but d'en améliorer les conditions de vie. Cette éducation de base ne sera jamais en divorce d'avec les nécessités vitales des divers groupements humains qu'elle vise à transformer. Elle exige d'ailleurs une collaboration active des populations auxquelles elle s'adresse, elle doit devenir un de leurs intérêts les plus grands.

Donnons ici un exemple concret<sup>2</sup>. Nous voici aux environs de Singur, à 30 km. à l'ouest de Calcutta, dans le delta occidental du Gange. Le territoire étudié a 83 km<sup>2</sup>, 68 villages, 62 736 habitants, donc 755 par km<sup>2</sup>. Densité remarquable, mais beaucoup de personnes vont, chaque jour à peu près, travailler à Calcutta. Un hectare doit suffire à la subsistance de dix personnes. Il n'est pas étonnant

<sup>2</sup> Chiffres pris de l'ouvrage de R. B. LAL et S. C. SEAL, *General Health Survey*, 1944.

que les paysans soient pauvres. La nourriture est presque totalement végétarienne : riz enrichi d'un peu d'huile de moutarde, des noix de coco, du gur (sucre brun) et quelques bananes. Les habitations sont généralement trop petites, la surface moyenne par personne étant seulement de 3,2 m<sup>2</sup> (le minimum ne devrait pas descendre, pour l'Inde, au-dessous de 9 m<sup>2</sup>). Rats et parasites abondent et n'ajoutent rien au confort. Il est fort compréhensible que la mortalité infantile soit haute : pour la première année, 137 pour 1000. La description de ce canton bengali pose le problème économique central de l'Inde : une population rurale très nombreuse exploitant des terres trop étroites, est inévitablement misérable. La tâche de l'éducation de base sera ici la recherche de meilleures espèces de cultures et de semences, l'effort d'améliorer les récoltes, l'assainissement de l'habitat etc.; et la culture de base, rayonnant de ces centres d'intérêt, investira peu à peu les autres aspects de la vie de la communauté.

## III. Les résultats de l'enthousiasme

Les résultats de l'éducation de base commencent à se faire sentir. Des écoles se forment spontanément, où des étudiants prêtent gratuitement leur concours. A Saïgon, 1700 adultes fréquentent ces écoles. La Birmanie forme 6000 maîtres élémentaires chaque année ; ce qui signifie que 200 000 enfants et adultes en plus recevront l'éducation élémentaire. De cette façon, en Indonésie par exemple, le taux d'analphabétisme est tombé de 90 à 60 % en huit ans. Les effets, d'ailleurs, ne s'arrêtent pas là. Ils s'accroissent d'eux-mêmes, grâce au développement de la presse : le nombre des lecteurs augmente énormément, la parole écrite obtient des succès de plus en plus grands dans la population.

« J'ai vu — dit le P. Emmanuel Jacques, dans l'article cité plus haut — des villages indiens où, pendant l'été, des étudiants, venus des universités voisines, enseignent à lire et à écrire, aident les paysans à améliorer leurs méthodes d'agriculture, les villageois à assainir leurs villages. Outre la contribution au succès surprenant des plans agricoles indiens, ces efforts ont eu certainement une grande influence sur ces étudiants eux-mêmes. » En effet, leur conception de la vie évolue, grâce à cette

L'ancien et  
le nouveau  
à Beyrouth

<sup>1</sup> Voir l'article 'UNESCO et Education de Base' de M. QUEGUINER, dans *Études*, avril 1953.



expérience, à un rythme extrêmement rapide. Eux-mêmes et leurs enfants seront marqués de façon définitive et amèneront, dans une société jusqu'ici figée dans des formes rigides, une mentalité très neuve et très ouverte qui favorisera en retour l'extension ultérieure de l'éducation de base, en lui préparant un terrain de plus en plus facile et accessible.

#### IV. Les plans de l'UNESCO

A la racine de toutes ces entreprises suscitées par l'enthousiasme, on trouve le programme, très vaste et bien arrêté, œuvre de l'UNESCO. Certes, l'UNESCO n'a pas inventé l'éducation de base, mais elle a le grand mérite d'avoir organisé et coordonné tous les efforts. Son action dans ce domaine comporte quatre moments principaux :

1° s'efforcer de mieux faire connaître la nature de l'éducation de base et les problèmes qu'elle veut résoudre ;

2° susciter des programmes nationaux et en favoriser l'application ;

3° former un personnel spécialisé, et

4° créer un réseau mondial d'éducation de base.

De cette façon, les enthousiasmes populaires réveillés dans toute l'Asie, peuvent être soutenus, ordonnés et ne risquent pas de tarir. Quant au point 3, l'UNESCO exige une triple compétence : formation universitaire et technique dans les disciplines relevant de l'éducation de base ; qualités psychologiques et physiques qui prouvent une grande faculté d'adaptation, et enfin l'expérience pratique des conditions de travail dans les régions sous-développées. Pour former les spécialistes, l'UNESCO a décidé, en 1951, la constitution de six centres régionaux, capables d'instruire et de préparer en douze ans 4200 spécialistes et 6000 experts. En mai 1951, un premier centre a été établi à Patzcuaro au Mexique, en 1952, un deuxième centre a été établi près du Caire.

Il va sans dire que ce plan mondial envisagé par l'UNESCO est d'une importance énorme pour l'Asie. Le gouvernement de l'Inde n'a pas hésité à suivre l'appel de l'UNESCO et à lancer en octobre 1952 un vaste plan pour l'amélioration du niveau de vie d'un quart au moins de sa population rurale, soit 74 millions d'individus. Le principe général est toujours

## X<sup>E</sup> ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DU MIIC A BEYROUTH

### THÈME D'ÉTUDES

#### LA CULTURE ET LES CULTURES. PERSPECTIVES CHRÉTIENNES EN ORIENT

1. Introduction au thème d'études, par le R. P. Jean de la Croix Kaelin O. P., assistant ecclésiastique de *Pax Romana*-MIIC.
2. Caractéristiques des différentes cultures :
  - a) La culture occidentale, par M. Giorgio La Pira, maire de Florence.
  - b) La culture des Indes, par le R. P. Jérôme d'Souza S. J., Poona.
  - c) La culture de l'Islam, par le Prof. J.-M. Millás Vallicrosa, Barcelone.
3. Apports de chacune à la culture :
  - a) Rencontre et interpénétration des cultures, par M. Louis Gardet, Algérie.
  - b) Terrain culturel de rencontre islamo-chrétienne, par M. Mouheidine Nsouly, ancien ministre, Beyrouth.
  - c) Culture traditionnelle et civilisation technique : débat en table ronde, avec la participation de MM. Nagear, ancien ministre à Beyrouth, Bichara Tabbah, professeur à la Faculté de Droit de Beyrouth, et éventuellement André Siegfried, de l'Académie française.
4. Le christianisme et les cultures, par M. Olivier Lacombe, doyen de la Faculté des Lettres de Lille.
5. Unité de l'Eglise et diversité dans l'Eglise, par S. Ex. Mgr Philippe Nabaâ, métropolitain grec-catholique, Beyrouth.

Les parties statutaires seront intercalées entre les séances d'études.

Pèlerinage à Jérusalem durant la Semaine Sainte et Pâques. Les séances de l'Assemblée se tiendront à Beyrouth durant la Semaine de Pâques.

Départ de Paris et de Rome : lundi 26 mars.

Retour : lundi 9 avril.

que cette amélioration doit être obtenue par la collaboration du peuple lui-même et les moyens les meilleurs pour la réaliser sont les coopératives.

l'UNESCO est neutre, toutefois, elle base son action sur des valeurs vraiment chrétiennes qu'elle se limite à poser et qu'elle évite de reconduire aux sources ; mais les catholiques détiennent la plénitude de ces vérités et c'est dire l'appui important qu'ils peuvent apporter à l'œuvre de l'UNESCO.

#### V. Attitude des catholiques

Quelle attitude doivent adopter les catholiques et plus spécialement les étudiants catholiques en face de cette œuvre de l'UNESCO pour l'éducation de base ? Conscients que l'Eglise fait depuis bien longtemps de l'éducation de base et qu'elle a une longue expérience des conditions des peuples sous-développés, doivent-ils refuser la collaboration avec l'UNESCO et se cantonner uniquement dans les entreprises purement catholiques ? Certes non.

L'UNESCO appartient aux catholiques autant qu'à quiconque, et c'est un devoir des catholiques de lui apporter leur concours et leurs contributions propres. De plus, les catholiques ont des raisons décisives pour collaborer à cette grande œuvre de l'UNESCO ; notons au moins la raison fondamentale :

Nous notons ceci surtout pour nos camarades de l'Asie qui peuvent apporter une contribution directe et effective dans ce domaine. D'ailleurs, l'exemple de tant d'étudiants indonésiens qui travaillent dans la campagne contre l'analphabétisme et de notre fédération de Ceylan, qui a commencé une étude méthodique et systématique des conditions de vie, dans quelques villages de pêcheurs, montre qu'ils ont bien compris l'importance de l'éducation de base pour l'Asie.

Il appartient aux peuples d'Asie de démontrer que leurs anciennes et brillantes civilisations sont dignes de survivre et de prospérer et qu'avec des adaptations nécessaires elles peuvent s'accorder aux progrès techniques.

#### Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.fr.	Ponetos
Simple	5.-	5/-	50	300	50
Amis de <i>Pax Romana</i>	10.-	10/-	100	1000	100

Payables chez *Pax Romana*, Banque de l'Etat, Fribourg, en Suisse  
ou sur le C. C. Post., Fribourg, N° 11a 1036

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de *Pax Romana*, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

# Un étudiant étranger regarde l'Europe

par PAUL SAWADA

Nous avons demandé à plusieurs étudiants d'autres continents d'écrire des articles, d'empreinte très personnelle, sur leurs expériences et leurs problèmes en tant qu'étudiants étrangers en Europe. M. Paul Sawada, de Tokyo, étudiant à l'Université de Bonn, en Allemagne, nous envoie ses idées sous forme de dialogue avec un étudiant allemand que nous appellerons « Hans ». (Réd.)

HANS : *Wie gefällt es dir in Deutschland?*

PAUL : *Danke, sehr gut.*

HANS : Mais naturellement pas autant que chez vous je suppose ; on n'est jamais aussi bien que chez soi.

PAUL : Non, pas nécessairement.

HANS : Quoi ! Te trouverais-tu donc mieux en Allemagne que chez toi ?

PAUL : Non, je veux dire ceci : je suis un voyageur, un pèlerin, et le premier commandement du pèlerin est de ne point comparer le pays qu'il visite avec sa propre patrie. Ce qui est vraiment bon, l'est toujours et partout, et non pas parce qu'on le trouve dans tel ou tel pays.

HANS : Mais, au fond, je voulais savoir si, en tant que Japonais, tu as le sentiment d'être bien traité chez nous.

PAUL : Oui, je dois dire que les Allemands sont très amicaux envers les Japonais.

HANS : Et puis, n'avons-nous pas été longtemps de bons amis ? Un capitaine de ma ville natale, Hambourg, a été au Japon après la guerre et à Yokohama il a été reçu avec faste ; une fanfare japonaise joua le vieil hymne allemand « Alte Kameraden » en son honneur. Et puis, nous sommes de vieux « camarades de guerre ». . . A propos, que pensent les Japonais des Américains qui ont commis le crime de la bombe-A ? N'y a-t-il pas d'antiaméricanisme au Japon ?

PAUL : Actuellement, les Japonais deviennent de plus en plus antiaméricains, mais pour des raisons politiques. Toutefois, pour les peuples de Nagasaki et de Hiroshima, ce fameux midi d'août 1945 a été un événement d'une portée plus spirituelle que politique. Ils le considèrent comme leur sacrifice pour la paix. Tu serais étonné de constater combien peu de haine existe dans ces deux villes où domine le désir que personne n'ait dorénavant jamais plus à souffrir d'une telle catastrophe. Mais tu as parlé de notre camaraderie depuis 1930. Crois-tu vraiment qu'une alliance politique puisse engendrer une vraie amitié ?

HANS : J'en doute. Un ancien philosophe grec n'a-t-il pas affirmé que l'amitié n'est ni augmentée par le plaisir ni sûrement sauvegardée par l'utilité ?

PAUL : Oui, et n'a-t-il pas ajouté qu'une véritable amitié ne peut exister qu'entre des hommes bons, car ils peuvent être amis pour ce qu'ils sont : ils se ressemblent dans leur bonté et sont donc amis dans un sens absolu.

Passons, si tu veux bien, à un autre sujet. Hier, j'ai consulté un dictionnaire allemand très intéressant où les mots sont enregistrés d'après leur fréquence. J'ai pu ainsi constater que les deux mots allemands les plus employés

sont : *Ordnung* et *Zeit* (ordre et temps), mais je dois ajouter que j'entends ces mots tout aussi souvent que les deux suivants : *Sauber* (propre) et *Gemütlich* (confortable). L'usage de ces mots indique certainement quelques côtés caractéristiques des Allemands.

HANS : Cela me rappelle le proverbe : « *Lerne Ordnung und übe sie, und du sparst Zeit und Mühe* » (Apprends l'ordre et pratique-le ; tu épargneras temps et fatigue).

PAUL : Oui, l'ordre est un héritage de la civilisation gréco-romaine et on peut dire que les Allemands l'ont préservé avec un soin particulier et d'une façon caractéristique. La fameuse érudition allemande ou ce qu'on appelle maintenant le miracle allemand : ce relèvement économique admirable après la guerre, seraient inconcevables sans cette aspiration à l'ordre et à la propreté. C'est certes de la sagesse, comme saint Thomas d'Aquin l'affirme.

HANS : Oui, il se peut que ce soit ainsi, mais moi, lorsque j'entends le mot *Ordnung*, je n'y peux rien, mais j'y perçois comme un pouvoir démoniaque qui essaye de raidir et de déshumaniser notre vie. Je pense que nous ne sommes pas seulement élevés, mais bien souvent condamnés par notre amour de l'ordre. L'ordre s'associe très souvent, dans ma pensée, avec ces autres mots : *Gesetz* (loi), *Befehl* (commandement), ou *Führung* (direction). Ces mots sont également très souvent employés en allemand et tu peux le constater dans ton dictionnaire. Et c'est pourquoi nous aimons les Américains pour leur naturel quoique nous les considérons en général enfantins et incultes.

PAUL : Oui, lorsqu'on considère l'ordre comme purement extérieur, alors vraiment il détruit l'ordre profond, l'ordre intime des choses. Mon impression est que les étudiants allemands et peut-être les Allemands en général, divisent leurs loisirs de leur travail d'une façon plus nette que les autres peuples. Et il me semble que très souvent les spécialistes systématisent excessivement leurs connaissances, en les divisant et en les subdivisant à tel point que la réalité devient victime du système et perd son unité organique et vivante.

HANS : Dans notre emploi du temps, dans notre ponctualité et notre souci de diligence, je dois admettre qu'il y a souvent des excès. Nous ne sommes pas matérialistes et nous ne disons pas « *time is money* », mais nous disons « *Zeit gewonnen, alles gewonnen* » (temps gagné, tout est gagné). Particulièrement après la guerre, la diligence est devenue la plus noble vertu à nos yeux et chacun de nous est fier lorsqu'il peut dire : *Ich bin ausgelastet* (je suis tout à fait occupé). Pour cette raison, beaucoup d'entre nous envient les peuples nonchalants du Sud, et admirent l'esprit taoïste de résignation qui, à nos yeux, caractérise les Asiatiques.

PAUL : Mais je ne crois pas qu'un simple refus de la diligence et de la fébrilité de la vie puisse nous sauver. Le fait de se donner du temps n'a pas d'importance s'il n'est pas placé dans sa juste perspective. Une vraie vie

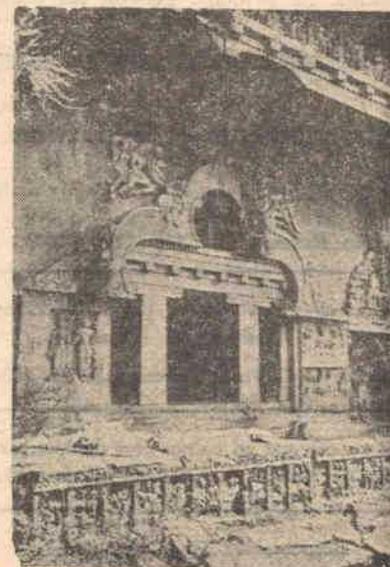
calme est possible seulement si elle est en fonction de notre aspiration originale à l'éternité, de notre désir essentiel de sortir du temps. En Espagne, les deux actions, attendre et espérer sont exprimées par un seul mot : *esperar*. L'attente devient pleine de sens seulement lorsqu'elle s'unit à la vertu de l'espoir. Es-tu d'accord ?

HANS : Oui. Un simple refus de la diligence ne ferait que causer une plus grande confusion. Ce qu'il faut c'est la placer à sa juste position dans la hiérarchie des valeurs.

PAUL : A propos, permets-moi une autre remarque. Tu admettras qu'en Allemagne, la propreté est presque une religion. Mais la propreté ne signifie pas seulement le soin des apparences extérieures, mais tout aussi bien le soin d'exprimer ses propres pensées dans des termes précis. Ce qui n'est pas exprimé dans des termes précis est rejeté.

HANS : Dis-moi maintenant quels pré-concepts avais-tu lorsque tu es venu ici et que t'attendais-tu à trouver dans les cercles académiques en Allemagne ?

PAUL : Je m'attendais, et peut-être je rêvais, de trouver dans les universitaires allemands cet esprit délicat du romantisme allemand, cet esprit universel de Goethe que vous appelez *Schöngeist*, ou « amour de la beauté ». J'ai été surpris et au fond, je dois le dire, agréablement surpris de voir que la majorité possède une conception de la vie bien plus réaliste que celle du *Schöngeist* romantique. Mais, d'un autre côté, mon impression est que beaucoup d'Allemands sont portés à rejeter même ce qu'il y avait de valable dans le *Schöngeist*. Or, *nihil a me alienum fuit* (je crois que rien ne m'est étranger) : aujourd'hui, cette tradition d'humanisme ne pourra jamais être assez appréciée. On doit avoir une orientation pratique, mais pas jusqu'à devenir incapable de voir la justification de l'étude dans la valeur intrinsèque de la connaissance. Comme j'ai pu le constater, les étudiants



La Caverne des Charpentiers

allemands ne lisent rien en dehors de ce qui est nécessaire pour obtenir un bon diplôme. Il y a, chez vous, beaucoup de périodiques d'intérêt général, par exemple, *Monat, Stimmen der Zeit, Universitas, Wort und Wahrheit, Hochland* ou *Frankfurter Hefte*, mais les articles de fond de ces périodiques sont bien rarement le sujet des conversations.

HANS : Le fait que nous lisons moins de périodiques que d'autres peuples est dû en grande partie à ce que nos périodiques ont une diffusion limitée, ce qui les rend plus chers que *Esprit* et *Etudes*, *Punch*, *Twentieth Century*, ou le *Times Literary Supplement*, ou *Harper's Magazine* et *Atlantic Monthly*. De notre point de vue, je dois te dire aussi que notre âge moderne présente des nécessités tellement dures et urgentes qu'on ne peut plus vraiment se donner à l'étude par l'amour de l'étude elle-même.

PAUL : Je ne voulais pas dire que nous devons oublier qu'il existe aussi d'autres buts que la connaissance ou la formation de soi-même, mais je veux te dire ceci : un Allemand de mes amis a été en Angleterre et a été très surpris de voir le fils d'un industriel étudier la littérature française. Mais le jeune Oxonien a été plus surpris encore lorsque mon ami lui demanda : « Mais comment voulez-vous appliquer, dans votre carrière, vos connaissances de la littérature française ? Avez-vous l'intention de travailler dans la section d'exportation de l'entreprise de votre Père ? » Je connais un journaliste américain, qui a d'ailleurs beaucoup de succès, qui, à l'université, étudiait surtout la philosophie grecque. Je veux dire que nous ne devons pas donner la faute seulement à notre époque ; cela dépend aussi de notre attitude propre.

HANS : Tu as parlé tout à l'heure de *Gemütlichkeit* dans notre culture. Qu'as-tu à dire sur cette « confiance de l'individu dans un groupe homogène ? »

PAUL : Eh bien, ici, j'aimerais procéder par contraste et rappeler celui qui existe entre la conception américaine de la vie et la culture allemande. Aux Etats-Unis, les gens abhorrent être seuls ; ils doivent toujours être avec d'autres et en mouvement. Ils ne se doutent même pas de ce que peut être que d'être *gemütlich*, parce que la *Gemütlichkeit* présuppose une certaine atmosphère engendrée par un groupe homogène qui sache acquiescer la paix en dehors de la vie des affaires. Il faut de la réflexion et de l'introspection. La culture américaine est extroverse ; les gens doivent sortir et avoir beaucoup à faire avec toute une foule. La culture allemande est, au contraire, introverse ; son attitude est celle de plonger en soi-même, « in sich sinken ». La vie privée est beaucoup plus importante pour un Allemand que pour un Américain.

HANS : Oui, ceci s'accorde d'ailleurs avec la thèse d'un psychologue allemand que j'ai lu il y a quelque temps. Il souligne qu'aucun autre peuple au monde n'a produit autant de *Ich Romane* que les Allemands. L'écrivain allemand oublie rarement les mémoires de sa vie privée. Même dans les ouvrages de cet esprit universel qu'est Goethe, nous pouvons retrouver un certain narcissisme idéaliste et des tendances didactiques.

PAUL : Ce que tu appelles *das Private* constitue donc un élément indispensable de l'idée de *Gemütlichkeit*. Peut-être est-ce pour cette raison que l'on croit facilement les Allemands soupçonneux vis-à-vis de l'étranger. On ne



Fresque d'Ajanta (Inde)

peut être réellement *gemütlich* avec des éléments hétérogènes, puisque la *Gemütlichkeit* signifie la possibilité de communiquer avec d'autres dans une sphère de vie plus intime. Pour un homme extroverse, il importe peu de parler ou non la langue de l'autre ; il est ami avec n'importe qui est prêt à se joindre à l'activité d'un groupe. Ce n'est pas le cas des Allemands. C'est de là que vient leur attitude particulière de réticence vis-à-vis de l'étranger. Ce n'est pas qu'ils rejettent l'étranger, au contraire, ils sont très intéressés par l'étranger. Etre aimé par l'étranger est considéré par les Allemands comme leur droit naturel et c'est un devoir et une politesse pour eux d'être avenants et amicaux avec l'étranger. Mais ils ne se sentent vraiment *gemütlich* qu'entre eux.

HANS : On a souvent blâmé notre manque d'intérêt pour la politique. N'est-ce pas notre inclination à surestimer *das Private* qui en est la cause ?

PAUL : Oui, cela peut être un des facteurs. Mais je dirais que le fatalisme, le nihilisme et le manque d'une conception vraiment eschatologique sont des facteurs bien plus importants. Les conflits internes dans l'histoire de l'Allemagne depuis le Moyen Age, les particularismes causés par les divisions territoriales ou confessionnelles ont contribué à développer une sorte de fatalisme dans la pensée du peuple allemand. Dans les temps modernes, les frontières allemandes ont toujours été fluctuantes par l'œuvre des puissances voisines. Le sentiment de la discontinuité, affirment maints historiens, est ce qui caractérise la conscience historique des Allemands. Il est remarquable de constater que Rauschnig définit le national socialisme (nazisme) *die Revolution des Nihilismus*.

Depuis le début du dernier siècle jusqu'au naufrage de la CED, les pays voisins ont plus d'une fois trahi l'Allemagne. L'avenir de l'Allemagne et de l'Europe dépend je pense, pour une large part, de la possibilité pour l'Allemagne de croire à nouveau à la bonne volonté des autres. Certainement, les Allemands eux-mêmes ne sont pas libres de toute critique. Ils doivent être blâmés pour leur falsification de l'eschatologie chrétienne. Beaucoup d'Allemands ont cru voir, dans la Révolution française, puis dans le nazisme et enfin dans la libération par les armées d'occupation, une manifestation divine : ce qui est une perversion radicale d'une considération vraiment

eschatologique de l'histoire. L'attitude « sans moi », l'attitude « Ich möchte endlich meine Ruhe haben » (j'aimerais enfin qu'on me fiche la paix), qui a dominé l'Allemagne d'après guerre et le *carpe diem* des récentes années, découlent certainement aussi de ce fatalisme historique et de cette fausse eschatologie.

HANS : Puisque nous sommes dans cet argument, ne pourrions-nous pas parler de la situation religieuse de l'Allemagne actuelle ?

PAUL : Certainement, d'autant plus que pour vaincre cette tendance nihiliste que nous venons de nommer, il faut un retour à une forme pure de vie chrétienne.

HANS : Je suis très intéressé par ton impression du christianisme en Allemagne.

PAUL : Ma première impression est qu'il est trop institutionnalisé. Je ne veux pas émettre des opinions pour ou contre l'aide financière de l'Etat. Ce que je crains ce sont les effets sur l'esprit de l'Eglise. Les curés ont trop tendance à agir comme des fonctionnaires et les paroissiens ont la tendance à les considérer comme tels. Pour les Allemands, ce qui importe, c'est une bonne organisation plus qu'un zèle apostolique fervent. Avec des fonds matériels assurés, l'Eglise est devenue trop conservatrice pour encourager un profond renouveau par les laïques à travers l'action catholique. En conséquence, même les laïques, vraiment idéalistes oublient leur propre responsabilité dans le renouveau de la vie chrétienne, et ont tendance à charger les curés de toutes les fautes. Je suis franchement étonné de voir combien peu l'idée d'Action Catholique est entrée en Allemagne. Une autre impression est que le christianisme est devenu ici une question tellement conventionnelle, qu'il en perd son sens de foi vivante. Il devient ainsi souvent une affaire du monde. La question « Êtes-vous catholique ? », qui est pleine de sens en Asie et en Afrique et qui, tout de même, signifie encore quelque chose en Angleterre et aux Etats-Unis, est presque vide de sens ici. C'est parce que le christianisme n'est plus considéré comme la recherche profonde d'une foi qui puisse définir du dedans l'existence humaine.

HANS : En tant que protestant, je veux aussi ajouter un mot. Chez nous le mot tolérance est devenu presque la règle de conduite la plus haute de la vie chrétienne. Mais à cause d'une mauvaise interprétation de cette idée, d'ailleurs valable, s'est développée la conception que le christianisme n'est pas une question de foi. Le vrai sens de la controverse a été ainsi perdu, avec comme résultat que chacun profite de la tolérance pour croire obstinément, quoique secrètement, ce qu'il veut croire, et rejeter nettement, en son for intérieur, les croyances qu'il semble tolérer chez les autres.

PAUL : Je crains de ne pas avoir fait justice aux caractéristiques louables de l'Allemagne ; mais je crois avoir suggéré au moins quelques-elles. En général, ce pays me paraît très solide dans maints domaines. Quoique nous devions rester sur nos gardes contre chaque distorsion de la foi chrétienne, je ne crois pas au soi-disant déclin de la civilisation occidentale. Après tout, c'est la force de la tradition, de la vie et surtout de la grâce qui opère dans cette nation qui a produit tous ces missionnaires qui maintenant travaillent au Japon et dans d'autres pays d'Asie. Je dois leur dire tout mon respect et toute mon admiration. Et il y a bien d'autres choses encore que je trouve bonnes en Allemagne...

# EN QUELQUES LIGNES...

## Prochaines réunions du MIEC

● **Comité directeur du MIEC** : Le Comité directeur du MIEC s'est réuni à Paris du 30 décembre 1955 au 2 janvier 1956. La participation comprenait les officiels, membres et candidats du Comité directeur, le Secrétaire général et ses assistants, les directeurs des sous-sécrétariats du MIEC, les aumôniers et des invités.

● **Journal** : Un comité a été constitué en collaboration avec le MIIC, qui fonctionnera régulièrement comme comité consultatif pour les rédacteurs du journal de *Pax Romana*. Le MIEC a appelé à ce comité Laszlo de Marothy (C. D.) et Michael Pike (Angleterre). Le Secrétariat général a nommé comme membre Patricia Maguire. Un plan de rédaction pour 1956 a été établi, qui recommande la publication d'articles sur les autres religions et cultures ; de suppléments régionaux pour chaque continent ; et enfin de correspondances plus suivies, envoyées par les fédérations affiliées. Le prix de l'abonnement au *Journal* est toujours de \$ 1.25 ou équivalent. Les abonnements peuvent toujours être souscrits au Secrétariat général, rue Saint-Michel 14, Fribourg (Suisse). Des propositions d'échange avec d'autres périodiques seront les bienvenues.

● **Assemblée interfédérale** : Le Comité directeur a accepté l'invitation d'une des fédérations autrichiennes de tenir une rencontre à Innsbruck, en juillet 1956. Le thème : *Le Géopastorat de Pax Romana* sera basé sur l'examen d'une série de problèmes fondamentaux qui touchent le rôle du MIEC. Les problèmes qui seront discutés comme étant les plus importants seront choisis par le Secrétariat général sur proposition des fédérations. Chaque problème sera examiné par des sous-commissions dans lesquelles les différentes nations seront largement représentées. Ainsi chaque région pourra traiter les différents points sur la base de ses propres expériences et en même temps constater les implications internationales de ces mêmes problèmes. Il y aura une rencontre de l'actuel Comité directeur avant l'Assemblée et une rencontre du nouveau comité après l'Assemblée.

● **Séminaire de formation** : Un séminaire de formation d'une durée de cinq jours sera organisé pour de jeunes responsables de fédérations de *Pax Romana*, en juillet 1956, à Genève et Fribourg (Suisse). Les fédérations ont été priées de communiquer les noms des candidats pour que l'on puisse attribuer les cinq places réservées à chaque continent. Des bourses de voyages seront mises à la disposition d'Asiatiques, d'Africains et de Latino-Américains. Les discussions seront centrées sur : formation spirituelle, formation internationale et formation professionnelle des membres de *Pax Romana*, et le travail des organisations internationales.

● Le III<sup>e</sup> Congrès du Sous-Secrétariat de *Pax Romana* des élèves-ingénieurs catholiques aura lieu près de Rome, à Castel-Gandolfo, du 28 au 31 mars 1956. Il étudiera le thème : *L'Élève ingénieur et le monde du travail*. On prie les personnes qui entendent y participer de bien vouloir s'annoncer, le plus tôt possible, à M. Andrée Marquet, secrétaire du Congrès de Rome, rue de Varenne 18, Paris 7<sup>e</sup>.

● Le Sous-Secrétariat d'Art tiendra sa semaine d'études annuelle à Linz (Autriche) du 18 au 22 mai 1956. Thème : *Art en Autriche, traditions et tendances nouvelles*. Nous espérons que beaucoup de délégués de nos fédérations y participeront. Des informations ultérieures peuvent être demandées au Directeur du Sous-Secrétariat d'Art : Dr. Leonhard Küppers, Duisburgerstrasse 280, Düsseldorf (Allemagne).

● Nous prions les Fédérations de bien vouloir payer leurs cotisations de 1956 au Secrétariat général de Fribourg. S'il ne leur est pas possible de payer la totalité de la cotisation en une seule fois, nous leur suggérons de payer la première moitié avant juillet, et le reste en décembre 1956.

## Réunion du Conseil du MIIC

Suivant la tradition de chaque année, le conseil du Mouvement des Intellectuels et le Comité directeur des Etudiants ont tenu une session pendant les fêtes, entre Noël et Nouvel-An. C'est à Paris qu'ils se sont cette fois réunis, et le Conseil du MIIC siège au Centre Catholique des Intellectuels Français, à la rue Madame. Celle-ci fut la XXI<sup>e</sup> session du Conseil depuis la fondation du Mouvement en 1947 et fut dirigée par le professeur Willem Pompe (Pays-Bas), président du Mouvement.

Le premier point qui a retenu l'attention du Conseil fut la préparation de la X<sup>e</sup> Assemblée plénière du Mouvement des Intellectuels qui aura lieu prochainement à Beyrouth (pendant la Semaine de Pâques), après notre pèlerinage aux Lieux Saints. Le Conseil a quelque peu modifié le plan de travail de l'Assemblée afin de mieux l'adapter à la situation actuelle de la culture dans les pays d'Orient et a arrêté définitivement la liste des personnes qui seront invitées à présenter des rapports.

L'année 1957 marquera le dixième anniversaire de la réorganisation de *Pax Romana* et de la création de ses deux branches actuelles : le Mouvement International des Intellectuels Catholiques et le Mouvement des Etudiants. Le MIIC se doit de fêter dignement cet événement. C'est pourquoi l'Assemblée plénière de 1957 se tiendra en Italie, à Rome ou dans les environs, au moment de Pâques, et elle sera couronnée par un pèlerinage au tombeau des Apôtres, aux lieux même où le Mouvement fut fondé. Les travaux de cette Assemblée porteront sur *L'intellectuel catholique et les dimensions internationales des problèmes contemporains*.

Au cours de la session de Paris, le Conseil a étudié en outre quelques projets de longue haleine destinés à rendre plus vivante la parti-

icipation des groupements nationaux dans la vie du Mouvement international. La possibilité a été envisagée de tenir des rencontres régionales d'intellectuels catholiques des différentes régions linguistiques et culturelles dans le cadre de *Pax Romana*-MIIC, ainsi que les moyens de faire connaître davantage d'un pays à l'autre les travaux accomplis par les différents groupements et leurs publications, l'accroissement des activités de *Pax Romana* en Asie et en Afrique.

La situation précaire des finances de *Pax Romana*, soudainement aggravée encore cette année, a longuement retenu l'attention du Conseil. Cet état de choses lui a même imposé une décision spécialement douloureuse : celle de suspendre, du moins temporairement, la publication de *Serinium*, notre bulletin bibliographique. Malgré l'intérêt très grand que le Mouvement porte à cette publication, malgré l'utilité, voire la nécessité d'un pareil guide bibliographique pour l'intellectuel catholique et malgré que les possibilités de développement de cette revue soient certainement loin d'avoir été épuisées, la situation déficitaire actuelle de notre budget a rendu la suspension inévitable. Mais le Conseil ne pouvait pas se borner à une mesure négative, comme celle de suspendre une de nos activités principales. C'est pourquoi il a étudié la possibilité d'améliorer les finances de *Pax Romana*, grâce à l'augmentation des cotisations, au recrutement d'un beaucoup plus grand nombre d'Amis et de Bienfaiteurs dans les différents pays, etc.

Il va de soi que les activités internationales de *Pax Romana* et la collaboration avec les institutions officielles comme les Nations-Unies et l'UNESCO et avec les organisations internationales catholiques ont retenu aussi l'attention du Conseil.

Un porto offert par le Président du Secrétariat international des Ecrivains Catholiques dans le cadre charmant de l'Hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres et un dîner extrêmement sympathique et cordial présidé par le Président du Centre Catholique des Intellectuels Français et auquel ont pris part de nombreuses personnalités catholiques françaises, ont ajouté une note très amicale aux travaux du Conseil.

## Réunions internationales

● Nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro le VII<sup>e</sup> Congrès international des Médecins catholiques qui aura lieu à La Haye et à Nimègue (Pays-Bas) du 10 au 16 septembre 1956, sur le sujet : « La Médecine et le Droit. » Pour toutes informations, on peut s'adresser au Secrétariat de la R. K. Artsenvereniging, Heerenstraat 35, Utrecht.

● Nous pouvons maintenant préciser que le II<sup>e</sup> Congrès international des Juristes catholiques aura lieu à Rome et Castel-Gandolfo du 2 au 4 octobre 1956. Son thème général est *Le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal*. Ce thème est subdivisé en trois sujets :

1. La personne humaine en droit pénal.
2. Le respect de la personne humaine dans la procédure pénale.
3. Le respect de la personne humaine dans l'exécution de la peine.

Ces sujets suivis des discussions seront exposés par les professeurs Pompe, Peters et Delitala.

Les Congressistes seront reçus en audience par le Saint-Père.

De plus amples renseignements peuvent être obtenus auprès du Secrétariat international des Juristes catholiques, via della Conciliazione 4d, à Rome.

● La Fédération internationale des Pharmaciens catholiques affiliée à *Pax Romana*-MIIC tiendra son IV<sup>e</sup> Congrès international à Freiburg im Breisgau, en Allemagne, du 6 au 9 septembre 1956. Le thème suivant sera traité: *La Pharmacie est-elle nécessaire?*, sujet envisagé comme la première partie d'un ensemble intitulé « Professions libérales, nécessités du monde moderne » que la Fédération internationale des Pharmaciens se propose d'étudier dans plusieurs rencontres successives. En fait, une évolution considérable s'est produite durant ces dernières années, évolution scientifique, technique, économique, qui a eu également une répercussion sur la mentalité des malades et encore plus sur l'évolution des médicaments eux-mêmes. Parmi les professions intellectuelles, celle de pharmacien, plus directement menacée par la socialisation ou par la commercialisation, se doit de réfléchir sérieusement et d'orienter ses membres vers une conception chrétienne. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Parat, secrétaire général de la Fédération, avenue des Pages 60, Le Vésinet, S. et O.

● La prochaine Assemblée du Secrétariat international des Ingénieurs, Agronomes et Cadres économiques catholiques, sous la présidence du professeur Andrea Ferrari Toniolo, aura lieu à Salzbourg (Autriche) du 19 au 21 mai 1956. En plus des questions administratives du Secrétariat, l'Assemblée sera consacrée au développement du sujet traité par le dernier Congrès des Ingénieurs catholiques à Delft, en 1954, c'est-à-dire aux aspects humains et sociaux du rôle de l'ingénieur dans l'entreprise. Les renseignements peuvent être obtenus auprès du Secrétariat international des Ingénieurs, rue de Varenne 18, Paris 7<sup>e</sup>.

● A l'occasion de la réunion de Paris, les derniers jours de l'année 1955, le Conseil du MIIC s'est trouvé au grand complet. Le troisième des membres élus à l'Assemblée de Nottingham a été désigné par la Fédération lithuanienne des étudiants catholiques *Ateitis* en la personne de M. Eduard Turauskas, ancien ministre de Lituanie à Berne.

### Rencontre en Amérique Latine

Durant toute une semaine, du 12 au 19 janvier dernier, se sont réunis à Lima les délégués des organisations d'étudiants catholiques affiliées à *Pax Romana*, de Bolivie, du Chili, de l'Equateur et du Pérou.

C'était la deuxième fois que ces mêmes organisations tenaient une réunion pour étudier en commun un sujet vital pour leurs tâches apostoliques. Cette fois, le problème était: *L'incorporation de l'étudiant à la vie de l'Université*. Ce thème fut choisi lors de la première réunion régionale, tenue à Valparaiso en 1954, et fut préparé par l'envoi d'un questionnaire à la rédaction duquel avaient déjà collaboré les organisations intéressées elles-mêmes.

## INTELLECTUELS, ETUDIANTS!

Savez-vous combien il est difficile aux étudiants étrangers, surtout à ceux d'outre-mer, de demeurer fidèles à leur foi?

Etes-vous conscients de l'isolement d'un jeune homme d'une autre race, d'une autre langue, d'une autre culture, accoutumé à une autre forme de croyances, arrivant dans les universités occidentales?

Si votre fils, votre frère ou votre ami s'en allait poursuivre ses études dans un autre continent, ne souhaiteriez-vous pas qu'il trouve dans ce pays étranger des amis qui l'aident à s'intégrer dans sa nouvelle existence, qui lui ouvrent leur foyer et leur cœur, comblant ainsi sa solitude? Cette amitié lui épargnerait certainement le sentiment d'abandon de la société qui peut saisir un jeune homme seul à l'étranger et lui ferait comprendre, mieux que toute prédication, ce qu'est la charité d'un vrai chrétien.

Et pourtant, combien sont-ils, dans les villes universitaires, les jeunes étudiants étrangers livrés à eux-mêmes, ayant pour seule compagnie les quatre murs de leur chambre? Ne serait-ce pas là un magnifique exemple de solidarité que de voir des familles d'étudiants et d'intellectuels accueillir, le dimanche et surtout les jours de fêtes, un étudiant étranger qui, sans cela, passerait bien tristement ces jours d'allégresse?

Pâques, fête de la Résurrection, est proche. En ces jours où le Christ a souffert et est mort pour sauver tous les hommes, nous vous proposons un effort commun pour que ceux qui vivent à côté de nous se sentent moins seuls et enfants d'un même Père, parce que des chrétiens auront su leur ouvrir leur cœur et leur foyer. Vous connaissez certainement un étudiant qui serait heureux de partager avec vous le repas du dimanche de Pâques et de vous apporter un peu de la joie pascale de son pays. Si vous ne trouvez personne à qui offrir votre hospitalité, un aumônier d'étudiants sera très heureux de vous communiquer une adresse.

Dès à présent nous vous remercions cordialement de ce que vous ferez pour témoigner votre amitié aux étudiants étrangers et mettre en pratique cette parole du Christ: « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

L'ancienne « Cite des rois », la belle capitale du Pérou a offert aux délégués l'accueil généreux dont nos amis péruviens sont coutumiers. Dans une telle atmosphère d'amitié et de sympathie, il est certain que la deuxième réunion régionale de la zone du Pacifique portera des fruits de bénédiction pour le travail des étudiants catholiques dans ces pays.

### Hommage à notre Evêque

Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg vient de fêter tout récemment les dix ans d'épiscopat de son chef spirituel, Son Excellence Mgr François Charrière. Et nous tenons à exprimer ici l'hommage de filiale affection et de reconnaissance de *Pax Romana* tout entière à notre Assistant ecclésiastique général.

Lorsqu'à fin 1945 Mgr Charrière fut nommé Evêque, il succédait sur le siège épiscopal de Fribourg à un très grand pasteur, qui avait été aussi un très grand ami de *Pax Romana*, S. Exc. Mgr Marius Besson. Pendant la première étape de la vie de *Pax Romana*, l'Evêque de Fribourg en fut le Président d'honneur. Et, tout naturellement, Mgr Charrière prit à son tour ce poste d'honneur parmi les universitaires catholiques. Ce n'était certes pas son premier contact avec *Pax Romana*. Depuis des années déjà, l'abbé Charrière avait des rapports suivis avec notre Secrétariat et avait pris une part active à plusieurs congrès et réunions.

Aussi, quand le développement de *Pax Romana*, après la deuxième guerre mondiale, amena la réorganisation de l'ancienne confé-

deration internationale des étudiants catholiques et la création des deux Mouvements, autonomes, des Etudiants et des Intellectuels qui constituent aujourd'hui *Pax Romana*, le Saint-Siège trouva-t-il en la personne de Son Exc. Mgr Charrière son représentant le plus qualifié. La nomination de Mgr Charrière comme Assistant ecclésiastique général de *Pax Romana*, introduisit — nous dit alors Son Exc. Mgr Montini — un nouveau principe de Droit Canon: la Hiérarchie ecclésiastique est présente dans une organisation catholique internationale par l'Evêque du lieu où elle a son siège. Mais Mgr Montini put également ajouter que la présence de S. Exc. Mgr Charrière à l'Evêché de Fribourg était une des meilleures raisons qui conseillaient de garder dans cette ville le siège officiel de *Pax Romana*...

Que notre Assistant ecclésiastique général nous pardonne d'avoir évoqué ici cette page joyeuse de l'histoire de *Pax Romana* et qu'il daigne agréer les vœux les plus fervents de longue vie et de fructueux épiscopat que nous formons pour lui et que nous adressons à Dieu dans nos prières.

### Rencontre néerlandaise

● « Unie van Katholieke Studenten Verenigen in Nederland » (UNIE) a tenu sa Conférence annuelle des Etudiants catholiques à Leiden du 27 au 29 janvier. Le thème traité fut « La nouvelle théologie », et consista en un examen des nouveaux courants dans la théologie pour le laïc.

# CHRONIQUE DES FÉDÉRATIONS

## Une année au Centre Catholique des Intellectuels Français

Pax Romana ne vit que par l'ensemble des groupements qui en font partie. Et pourtant, combien de fois avons-nous constaté que d'un pays à l'autre ces mêmes groupements ignorent presque tout de leurs activités respectives, de leurs inquiétudes, de leurs efforts. Dans la structure de ces groupements, surtout de ceux qui sont affiliés au Mouvement des Intellectuels, il y a aussi des différences considérables. Car les uns et les autres répondent aux besoins de l'Eglise, fort différents — en ce qui concerne l'apostolat intellectuel — suivant les divers pays. A la variété des structures correspond également une grande variété dans les méthodes de travail. Mais il est hors de doute que des problèmes semblables se posent partout, même lorsque les conditions sont différentes, et que tous nos groupements auraient beaucoup à gagner à mieux connaître ce qui se fait dans les autres pays et à profiter ainsi des expériences acquises.

Dans ce domaine, le Journal de Pax Romana a un rôle important à jouer. Il doit contribuer à établir ces échanges. Et pour cela renseigner dans la mesure du possible sur le travail accompli par les fédérations et susciter chez ses lecteurs le sain désir d'en savoir davantage et de s'intéresser à prendre connaissance directe des efforts d'autrui. Le Conseil du Mouvement des Intellectuels l'a ainsi compris et il a décidé d'une part de consacrer dorénavant une chronique régulière dans ce Journal aux activités des diverses fédérations. Et d'autre part, d'entreprendre la publication progressive d'une bibliographie commentée des livres et revues édités par chacun des groupements affiliés. Cette décision fut prise à la demande instante de notre vice-président, le professeur Pierre Joulia, de Paris. Il n'est donc que justice de commencer la série des chroniques par la fédération dont fait partie M. Joulia lui-même, le Centre Catholique des Intellectuels Français.

Le Centre s'est fait en France le promoteur de ce que nous appelons l'apostolat intellectuel. Il laisse délibérément aux organismes professionnels qu'il fédère la tâche d'évangéliser le milieu des professions respectives : celles des juristes, des ingénieurs, des médecins, des pharmaciens, etc.

Une grande manifestation publique témoigne chaque année de la vitalité du CCIF et de l'attention passionnée qu'il prête aux grands problèmes qui préoccupent les intellectuels de notre temps. C'est la « Semaine des Intellectuels Catholiques ». Depuis 1948, régulièrement, les « Semaines » ont rempli d'auditeurs attentifs une des plus grandes salles de conférences de Paris et ont réuni une série de noms parmi les plus prestigieux du monde intellectuel français et quelques autres anglais, allemands, espagnols et suisses. Plutôt que de conférences, les Semaines sont composées d'une série de débats autour des différents aspects du sujet choisi. Tous ces débats sont recueillis en un volume. La Semaine du mois de novembre 1954 avait comme titre général : *Qu'est-ce que l'homme ? Celle de 1955 : L'Eglise et les civilisations.*

Les activités ordinaires du Centre consistent surtout en débats et conférences. Ces séances sont nombreuses tout au long de l'année. Le Centre propose de moins en moins la conférence à orateur unique d'abord parce que cette formule est multipliée à un nombre extraordinaire chaque soir à Paris, et ensuite parce que le débat où se réunissent plusieurs personnes d'avis différent, mais prêtes au dialogue, est davantage dans la vocation du Centre. Une partie importante de son rôle (et peut-être le Centre est-il effectivement le seul à pouvoir le tenir) est de réunir à une même tribune, de faire discuter et se connaître des catholiques d'opinions diverses.

En outre, le CCIF organise des débats sur des pièces, des films ou des livres importants qui ont paru dans l'année et qui ne sont pas sans répercussion sur l'opinion chrétienne. Des non-catholiques sont souvent invités à ces débats dans un esprit très fraternel de dialogue.

Le public est assez inégal, mais il est dans l'ensemble de plus en plus élevé et varie entre 200 et 600 personnes. Il y a cinq ou six débats chaque mois.

Voici les sujets traités dans ces débats : certains touchent à des problèmes religieux et philosophiques tels que *La religion des sectes — Morale sans péché — Histoire, connaissance ou mystère — L'avenir du catholicisme en Afrique — Le jansénisme est-il d'actualité? — Hommage au Père Teilhard de Chardin* ; d'autres portent sur des œuvres littéraires ou artistiques, tels que *L'Agneau de Mauriac — Living-Room de Graham Greene — La condition humaine de Malraux — Hommage à Matisse*, etc. ; d'autres encore posent des problèmes sur le plan civique et national : *Où va l'Indochine? — L'Europe sans rivages — Actualité du nationalisme — L'Algérie — Justice et procès criminels — Coexistence pacifique et conscience chrétienne — La France doit-elle construire la bombe atomique ?*

D'autre part, quelques débats ont porté sur les relations avec l'étranger : *Une causerie d'un professeur américain sur les catholiques français — La condition de l'homme au Pérou — L'écrivain catholique aux USA — Les courants actuels de l'hindouïsme.*

Il y a d'autres activités plus cachées et moins publiques telles que des réunions de théologiens, un groupe d'études patristiques, une section de recherches philosophiques, etc.

Le CCIF publie en outre une collection de volumes sous le titre *Recherches et débats*. Chaque numéro de cette collection est à lui seul une petite « Semaine », en ce sens qu'il cherche à faire le point et à donner un bilan pour une question d'intérêt très général qui se pose à l'homme contemporain comme à l'homme chrétien. La technique en est assez difficile puisque c'est celle des numéros spéciaux et que le secrétariat du CCIF n'est pas assez abondant. Aussi, tous les numéros ne sont-ils pas exactement ce que les responsables souhaiteraient, mais néanmoins l'on peut dire qu'ils ont une certaine qualité : les articles de la presse sont très élogieux et le nombre des abonnements monte.

Le Centre a réfléchi dans les sens les plus divers l'année dernière, puisque le numéro paru en janvier s'intitulait *Philosophies chrétiennes* et que son argument principal était de chercher si les chrétiens pouvaient avoir plusieurs philosophies quand ils n'avaient qu'un seul dogme. Le numéro suivant intitulé : *Morale sans péché* avait été suscité par un livre du docteur Hesnard qui portait le même titre. Il se veut le cahier d'introduction à un futur volume sur la morale, sujet qui reste encore très ouvert. Le troisième cahier de l'année a été fait en collaboration avec l'Union Catholique des Scientifiques Français ; il tâche de donner l'alerte et de prévoir des solutions en face des phénomènes contemporains de dissociation entre les anciennes formes de culture et la connaissance scientifique.

Le dernier numéro paru, intitulé *Justice et procès criminels*, a eu comme origine un débat du Centre, suscité lui-même par les grands procès de l'année dernière qui avaient mis en question publiquement la justice française actuelle.



**PARISIENNE**  
FILTRE



95 cf.

On revient  
toujours à la  
Parisienne,  
fabriquée avec  
les tabacs les plus  
fins du Maryland.  
Et le filtre?  
Remarquable!